

## T 450

# PETIT FRÈRE ET PETITE SŒUR ou LA FONTAINE DONT L'EAU CHANGE EN ANIMAL

## 1

### Les Trois cerfs

C'était une fois un homme. Il avait quatre enfants. Il se trouvait bien embarrassé. Il dit qu'il voulait les faire perdre.

La petite a entendu cela. Elle a été y dire à sa marraine. [Celle-ci] lui donna un fromage :

— Tiens, ma filleule, tu jetteras un petit morceau de ce fromage pour retrouver ton chemin.

Mais il se trouvait un petit chien *au derrière d'eux* qui ramassait les morceaux du fromage.

Quand ils furent arrivés au bois, leur père leur dit :

— Moi, je reste là faire mon fardeau de bois, allez un peu plus loin et je vous appellerai quand j'aurai fini.

Ils eurent beau attendre, le père ne les appela pas. Ils retournèrent sur leurs pas ; ils n'ont pas pu retrouver leur chemin.

Ils se sont mis à marcher ; ils ont trouvé des bergers. Ils ont demandé aux bergers s'ils *savaient* une fontaine, qu'ils avaient bien soif.

Les bergers ont dit :

— Nous en savons bien une, mais tous ceux qui [y] boivent se tournent en cerfs.

Les trois frères voulaient y boire. Leur sœur n'a pas voulu.

Ils allèrent plus loin, ils rencontrèrent encore des bergers. Ils leur ont demandé s'ils *savaient* une fontaine. Les bergers leur ont dit qu'ils en *savaient* bien une, mais que tous ceux qui y buvaient se tournaient en serpents.

Ils avaient bien soif, mais ils ne burent pas. Ils marchaient toujours sans savoir où ils allaient. Ils rencontrèrent encore des bergers. Ils leur ont dit qu'ils *avaient* bien soif, qu'ils *auraient* bien voulu savoir une fontaine. Les bergers leur ont dit :

— Nous en savons bien une, [mais] personne n'y veut plus boire parce que ceux qui y ont bu sont [changés] en des crapauds.

[2] Les quatre enfants leur ont dit :

— Nous allons retourner à la première fontaine, nous aimons mieux être cerfs que serpents ou crapauds !

Ils y retournèrent, mais la fille n'a pas voulu y boire. Elle ne voulait pas y laisser boire ses frères, mais ils avaient trop soif, ils ont bu. Sitôt qu'ils eurent bu, les voilà tous trois en cerfs.

La petite fille se promenait : elle alla dans un champ, tout près du bois. Elle s'était assise, quand vient à passer un garde. Il lui dit :

— Que fais-tu là, ma petite fille ?

— Monsieur, je suis *engarée*, je m'ennuie beaucoup.

Le garde lui dit :

— Viens avec moi. J'ai déjà chez moi deux petits garçons que j'ai trouvés. Vous ferez mon ouvrage.

La petite fille lui dit :

— Non, Monsieur, je ne puis m'en aller avec vous, parce que j'ai trois frères qui ont bu dans une fontaine. Ils sont tournés en cerfs. Je ne veux pas les laisser.

— Eh bien ! amène-les avec toi !

Elle va le dire à ses frères et ils partirent avec le garde. Quand ils furent arrivés, il dit aux deux garçons qui étaient chez lui :

— Je vous amène une petite fille que j'ai trouvée comme vous. Je vous défends de lui faire des misères quand je ne serai pas ici.

Ils lui promirent de bien l'aimer, mais sitôt que le garde était parti, ils mangeaient tout ce qu'il y avait de bon et donnaient rien à manger à la petite fille. Ils *leur<sup>1</sup> sont* dit: « Elle va dire tout ce que nous faisons quand le garde sera rentré et il nous va gronder. Il faut la jeter dans [3] le puits. »

Quand le garde fut arrivé, il leur demanda où était la fille. Ils lui ont dit :

— Elle est partie, nous avons pas pu l'arrêter. Elle nous a dit qu'elle s'ennuyait trop.

Les frères du garde vinrent le voir. Ils virent trois cerfs autour du puits, car depuis que leur sœur avait été jetée dedans, ils étaient toujours autour. Les frères du garde lui demandèrent pourquoi *qu'*il ne les tuait pas. Le garde répondit à ses frères que les cerfs ne le gênaient pas. Il y a un des frères qui prend son fusil pour aller tuer les cerfs mais en approchant du puits, il entendit une voix qui chantait :

— *Oh ! mes frères, mes jolis frères,  
Que nous avons eu de malheur  
De venir dans ce château-là !<sup>2</sup>*

Et ses frères lui répondaient :

— *Oh ! ma sœur, ma jolie sœur,  
Que nous avons eu de malheur  
De nous être tournés en cerfs !*

Le frère du garde s'en retourna. Il leur dit :

— Si vous aviez entendu comme ça chante dans le puits et puis les cerfs chantaient aussi. Je suis bien revenu. J'ai bien laissé les cerfs.

Un des garçons qui avaient jeté la petite fille dans le puits dit :

— Donnez-moi un fusil, je vais bien les tuer, les cerfs. Je n'ai pas peur, vous le savez bien.

Il partit. Quand il approcha du puits, il entendit la même chose que le frère du garde. Il prit peur. Aussi, il revient à la maison. Il leur dit :

---

<sup>1</sup> = *se sont*

<sup>2</sup> Relevé par M. Ms 55,7, Net 2.3, *Formulettes*, T 450-451, textes, f.6, pièce 13.

— Je disais que je n'avais pas peur, mais j'ai pas approché.

Le garde dit :

— J'y vais à mon tour.

Il prit son fusil et partit. Quand il fut tout près du puits, la petite chantait toujours la même chose :

— *Oh ! mes frères, mes jolis frères,  
Que nous avons eu de malheur  
D'être venus dans ce château !*

Et les frères répondaient à leur sœur :

— *Oh ! ma sœur, ma jolie sœur,  
Que nous avons eu de malheur  
De nous être tournés en cerfs !*

Le garde voulut savoir ce qui était dans le puits. Il descendit dedans et vit que c'était la petite fille qui était chez lui. Il la tira du puits, l'emmena au château.

Elle lui dit que c'était les garçons qui étaient chez lui qui l'avaient jetée dans le puits parce qu'ils avaient peur qu'elle lui dise ce qu'ils faisaient.

La petite fille se maria avec un des frères du garde et ses trois [frères]<sup>3</sup> redevinrent hommes. Ils restèrent tous au château.

*Ecrit à la plume, [à Montigny-aux-Amognes], s.d. par Marie Briffault, [É.C. : née le 18/01/1850 à Montigny, fille de Pierre Briffault, né à Saint-Sulpice le 20/01/1816, domestique puis fermier et propriétaire et de Louise Chaumereuil, née le 26/03/1827 à Montigny]. Titre : Conte des cerfs. Arch. Nièvre, Ms 55/3, Cahier Montigny, 4 : Pierre et Marie Briffault, p. 5-8<sup>4</sup>. Mise au net de Millien, ATP, Ms 56,35, T 450, A (1-6), collée sur fiches Bristol.*

*Marque de transcription de Paul Delarue.*

*Publié par P.Delarue, Borzoï Book, The Three Stags, I, 23, p. 182*

*Publié par Georges Delarue, RCPN, p. 48-51, Titre : Les Cerfs.*

*Catalogue, II, n° 1, vers. A, p. 126-127.*

---

<sup>3</sup> *Lacune.*

<sup>4</sup> *Les quatre f. ont été barrés, comme les versions mises au net, analysées ou résumées par Millien. La partie chantée a été relevée..En haut du f.1, Millien semble avoir écrit : le donner. [Pour une éventuelle publication ?]*

*Mise au net*

C'était une fois un homme veuf qui avait quatre petits enfants, trois garçons et une fille. La misère était tombée sur lui à tel point qu'un jour il se prit à dire :

— Je ne peux plus y tenir ; plutôt que de voir mes petits souffrir de la faim, je les mènerai perdre au bois, dans deux jours.

La petite fille avait entendu. Bien désolée, elle alla se plaindre à sa marraine. Celle-ci lui donna un fromage dur :

— Quand ton père vous emmènera au bois, tu auras soin d'émietter ton fromage en marchant et, de cette façon, vous retrouverez votre chemin.

Le lendemain, le père dit aux petits :

— Allons faire au bois des fagots pour nous chauffer.

La petite fille comprit, mais n'en laissa rien paraître, confiante dans l'expédient que sa marraine lui avait indiqué.

Arrivé au bois, le père prit sa serpe :

— Je vais faire un fagot ici ; vous autres, allez un peu plus loin. Je vous appellerai quand j'aurai fini.

Ils attendirent longtemps. Leur père était déjà rentré au logis, quand ils revinrent à l'endroit où ils l'avaient laissé. Ils voulurent donc reprendre leur chemin, guidés par la petite fille. Hélas ! [2] il ne restait rien des miettes du fromage : un chien les avait mangées... Les voilà donc bien égarés.

Tout en marchant à travers le bois, une soif ardente les prit. Ils rencontrèrent des bergers et leur demandèrent s'ils ne connaissaient pas une fontaine assez rapprochée.

— Il y a bien la fontaine du cerf, mais tous ceux qui y boivent sont changés en cerfs.

— Allons-y, dirent les trois garçons.

— Non, non, reprit la sœur, cherchons-en une autre.

Ils trouvèrent encore des bergers et leur firent la même question.

— Il y a la fontaine du serpent, mais on n'y boit jamais, parce qu'on serait changé en serpent.

— Allons plus loin.

La peur de devenir serpents leur faisait oublier la soif qui les dévorait.

Ils arrivèrent sur une chaume où des bergers gardaient leurs moutons.

— Pourriez-vous nous indiquer une fontaine.

— Là, tout près, il y a la fontaine du crapaud ; mais n'y buvez pas, vous seriez changés en crapauds.

— Que ferons-nous ? se dirent les enfants. Retournons à la première fontaine ; il vaut encore mieux être changés en cerfs que de mourir de soif.

[3] Et les voici, tout haletants, penchés sur le bord de la fontaine du cerf.

— Ne buvez pas, crie la petite, non, non !

Mais la soif les brûle ; déjà ils ont bu et ce sont trois jeunes cerfs qui accompagnent maintenant la fillette. Elle a résisté, elle n'a pas bu.

Les cerfs trouvaient facilement à vivre ; leur sœur mangeait quelques racines et des fruits sauvages. Un jour qu'elle s'était assise en pleurant à la lisière du bois, vint à passer le chef des gardes du château.

— Que fais-tu là ? lui dit-il, surpris de voir cette fillette déjà grandissante qu'il ne connaissait pas.

— Je suis une pauvre fille bien malheureuse.

Et elle raconta son histoire.

— Viens avec moi, lui dit le garde. J'ai déjà dans ma maison deux garçons que j'ai trouvés comme toi. Tu feras mon ménage.

— Oh ! je vous remercie, mais je ne peux pas quitter mes trois frères.

— Ils viendront avec toi et seront heureux dans le parc du château.

[4] Les choses s'arrangèrent ainsi. Ils arrivèrent tous au château avec le garde qui dit aux deux garçons :

— Je vous amène une jeune fille que vous traiterez comme votre sœur.

Ils promirent, mais ils n'étaient pas contents de voir cette nouvelle venue qui les surveillerait. Dès que le garde était parti, ils la maltrahèrent. Aussi les menaça-t-elle de tout dire au maître. Alors ils décidèrent, pour être sûrs de son silence, de la jeter dans le puits.

Le garde à son retour leur demanda où était la jeune fille.

— Elle est partie, répondirent-ils, elle a déclaré qu'elle ne reviendrait pas ; le temps lui durait trop.

Ce jour-là, les frères du garde vinrent le voir.

— Qu'est-ce que c'est donc que ces trois cerfs qui sont autour du puits ? demandèrent-ils à leur frère. Et pourquoi ne les chasses-tu pas ?

— Ils ne font pas de mal ici, ces trois cerfs-là.

Dès que leur sœur avait été précipitée dans le puits, ils étaient accourus et ne s'en allaient pas.

[5] — Voyons, dit un des frères du garde, je vais prendre mon fusil et leur donner la chasse.

Comme il s'approchait du puits, il entendit une voix qui semblait en sortir et qui chantait tristement :

— O mes frères, mes jolis frères,  
Que de malheur nous avons eu  
Quand au château nous sommes venus !

Et les cerfs répondaient :

— O ma sœur, ma jolie sœur,  
Que de malheur nous avons eu  
Quand à la fontaine nous avons bu !

L'homme revint promptement, tout effrayé :

— Que les cerfs restent en paix ! Si vous entendiez leurs voix !

Un des méchants garçons dit :

— Donnez-moi le fusil ; moi, je n'ai pas peur !

Il arriva près du puits et il s'en revint au galop à la maison, tout tremblant

— Qu'est-ce qui se passe donc ? dit le chef des gardes. J'y vais moi-même.

[6] Il entendit les voix dolentes ; celle du puits :

— O mes frères, mes jolis frères,  
Que de malheur nous avons eu  
Quand au château nous sommes venus !

Celle des cerfs :

— *O ma sœur, ma jolie sœur,*  
*Que de malheur nous avons eu*  
*Quand à la fontaine nous avons bu !*

— Vite, vite ! Apportez ce qu'il faut pour que je descende dans le puits ! cria le garde.  
Et bientôt la jeune fille en était retirée.

— Comment es-tu tombée dans ce puits ?

— Ce sont les deux garçons qui m'y ont jetée.

Ils furent punis comme ils le méritaient. Et le jour même où la jeune fille se maria avec un des frères du garde, ses frères les cerfs reprirent leur forme humaine.

*Mise au net*<sup>5</sup> d'un version écrite vers 1885<sup>6</sup> par Marie Briffault, née à Montigny-aux-Amognes en 1850. Titre original : Conte des cerfs. ATP, Ms 56,35.

**Texte publié par G. Delarue**

C'était une fois un homme. Il avait quatre enfants. Il se trouvait bien embarrassé. Il dit qu'il voulait les faire perdre.

La petite avait entendu cela et elle alla le dire à sa marraine. Elle lui donna un fromage :

— Tiens, ma filleule, tu jetteras un petit morceau de fromage pour retrouver ton chemin.

Le lendemain, leur père les emmena au bois. La petite fille y jetait derrière elle des petits morceaux de fromage. Mais il y avait un petit chien au derrière d'eux et il mangeait les morceaux du fromage.

Quand ils furent arrivés au bois, le père dit :

— Moi, je reste là faire mon fardeau de bois, allez un peu plus loin et je vous appellerai quand j'aurai fini.

Ils eurent beau attendre, le père ne les appelait pas. Ils ont voulu retourner sur leurs pas, mais ils n'ont pas pu retrouver leur chemin.

Ils se sont mis à marcher et ils ont trouvé des bergers. Ils leur ont demandé s'ils connaissaient une fontaine car ils avaient bien soif. Les bergers ont dit :

— Nous en savons bien une, mais tous ceux qui y boivent *se tournent* en cerfs.

Les trois frères voulaient y aller boire, mais leur sœur n'a pas voulu.

Ils allèrent plus loin et trouvèrent encore des bergers. Ils leur demandent s'ils connaissaient une fontaine.

— Nous en savons bien une, mais tous ceux qui y boivent se tournent en serpents.

---

<sup>5</sup> Découpée et collée sur des fiches bristol dans le fichier ATP.

<sup>6</sup> Selon P. Delarue.

Ils avaient bien soif, mais ils ne burent pas.

Ils marchaient toujours sans savoir où ils allaient. Ils rencontrèrent encore des bergers. Ils leur ont dit qu'ils avaient bien soif et qu'ils auraient bien voulu savoir une fontaine. Les bergers leur ont dit :

— Nous en savons bien une, mais personne ne veut plus y boire parce que ceux qui y ont bu sont venus des crapauds.

Les quatre enfants se sont dit :

— Nous allons retourner à la première fontaine, nous aimons mieux être cerfs que serpents ou crapauds !

Ils y retournèrent, mais la fille n'a pas voulu y boire. Elle ne voulait pas non plus y laisser boire ses frères, mais ils avaient tant soif ! Alors, ils ont bu et aussitôt les voilà tous trois transformés en cerfs.

La petite fille alla dans un champ, tout près du bois. Elle s'était assise quand vint à passer un garde qui lui dit :

— Que fais-tu là, ma petite fille ?

— Je suis égarée, monsieur, et je m'ennuie beaucoup.

— Viens avec moi, lui dit le garde, j'ai déjà chez moi deux petits garçons que j'ai trouvés, vous ferez mon ouvrage.

La petite fille lui dit :

— Non, monsieur, je ne peux pas m'en aller avec vous, parce que j'ai trois frères qui ont bu dans une fontaine, ils sont tournés en cerfs. Je ne veux pas les laisser.

— Eh bien ! amène-les avec toi !

Et ils partent tous les quatre avec le garde.

Quand ils furent arrivés, il dit aux deux garçons qui étaient chez lui :

— Je vous amène une petite fille que j'ai trouvée comme vous. Je vous défends de lui faire des misères quand je ne suis pas ici.

Ils lui promirent de bien l'aimer, mais sitôt que le garde était parti, ils mangeaient tout ce qu'il y avait de bon et ne donnaient rien à manger à la petite fille. Ils se sont dit<sup>7</sup> :

— Quand le garde va rentrer, elle va lui dire tout ce que nous avons fait et il nous grondera. Il faut la jeter dans [3] le puits.

Quand le garde fut arrivé, il leur demanda où était la petite fille. Ils lui ont dit :

— Elle est partie. Nous n'avons pas pu l'empêcher. Elle nous a dit qu'elle s'ennuyait trop.

Depuis que leur sœur avait été jetée dans le puits, les trois cerfs restaient toujours autour. Un jour, les deux frères du garde vinrent le voir et ils virent les trois cerfs. Ils demandèrent au garde pourquoi il ne les tuait pas.

— C'est parce qu'ils ne me gênent pas, répondit-il.

L'un d'eux prend son fusil pour aller tuer les cerfs, mais en s'approchant du puits, il entendit une voix qui chantait :

— *Oh ! mes frères, mes jolis frères,  
Que nous avons eu de malheur de venir dans ce château-là !*

Et ses frères lui répondaient :

— *Oui ma sœur, ma jolie sœur,  
Que nous avons eu de malheur de nous être tournés en cerfs !*

---

<sup>7</sup> Ms : ils leur sont dit.

Le frère du garde s'en retourna vers les autres et leur dit :  
— Si vous aviez entendu comme ça chante dans le puits ! Et les cerfs, ils chantaient aussi ! J'en suis bien revenu et j'ai bien laissé les cerfs.

Un des garçons qui avaient jeté la fille dans le puits dit :  
— Donnez-moi un fusil. Je vais bien les tuer, les cerfs ! Je n'ai pas peur, vous le savez bien.

Il partit. Quand il approcha du puits, il entendit la voix qui chantait :

— *Oh ! mes frères, mes jolis frères,  
Que nous avons eu de malheur de venir dans ce château-là !*

Et les cerfs répondaient :

— *Oui ma sœur, ma jolie sœur,  
Que nous avons eu de malheur de nous être tournés en cerfs !*

Il prit peur aussi et revint à la maison. Il leur dit :

— Je disais que je n'avais pas peur, mais je n'ai pas osé approcher.

Le garde dit :

— J'y vais à mon tour.

Il prit son fusil et partit. Quand il fut tout près du puits, il entendit la petite fille qui chantait :

— *Oh ! mes frères, mes jolis frères,  
Que nous avons eu de malheur de venir dans ce château-là !*

Et les frères répondaient à leur sœur :

— *Oh ! ma sœur, ma jolie sœur,  
Que nous avons eu de malheur de nous être tournés en cerfs !*

Le garde voulut savoir ce qui était dans le puits. Il descendit dedans et vit que c'était la petite fille qu'il avait ramenée chez lui. Il la tira du puits et la mena au château. Elle lui dit que c'étaient les garçons qui l'avaient jetée dans le puits parce qu'ils avaient peur qu'elle raconte ce qu'ils faisaient. Le garde chassa les garçons et maria la fille à un de ses frères. Les trois cerfs redevinrent hommes et ils restèrent tous au château.

MARIE